

AVOUIR LA DOUCEUR DE VIVRE ET LE BONHEUR DES CHOSES IMPARFAITES

★ ★ ★ ★ ★
10 CARTES
DESSINS
D'OISEAUX
+
1 STICKER
D'ORDI
★ ★ ★ ★ ★

flow

On peut aussi bâtir quelque chose de beau
avec les pierres qui entravent le chemin.

JOHANN WOLFGANG VON GOETHE



PM PRISMA MEDIA
M 04858 - 36 - F: 7,90 € - RD
11



TIERS-LIEUX

La solidarité festive

**ILS FONT RIMER ART AVEC COLLECTIF,
CAFÉ AVEC DÉBAT, JARDIN AVEC PARTAGE.
UN PEU PARTOUT EN FRANCE, NAISSENT CES
"TIERS-LIEUX" SOLIDAIRES ET CONVIVIAUX,
SOUS LA HOULETTE D'ASSOCIATIONS ENGAGÉES.**

La Recyclerie, à Paris,
un endroit où l'on mange,
échange, jardine... dans
un esprit écoresponsable.





A La Recyclerie, même les poules sont les bienvenues!



Une exposition aux Ateliers du Vent, à Rennes.

Ce sont des lieux bizarres, des restaurants installés dans de vieilles gares, des salles de concert qui naissent dans des usines désaffectées, des jardins partagés en bordure de voies ferrées délaissées... Ce sont des lieux de rencontres, où se croisent des enfants chahuteurs, des couples souriants, des jeunes filles en minijupe, des femmes voilées et des immigrés de toutes les générations. Sans oublier quelques poules, parfois, qui pondent en toute liberté. Ils fleurissent un peu partout en France, et redonnent vie à des petits déserts. Ce sont les tiers-lieux. Mais pourquoi les nomme-t-on ainsi? "Le premier lieu, explique Stéphane Vatinel, de l'association

DÉMOCRATIE LOCALE

Le tiers-lieu est un terme traduit de l'anglais *the third place*, inventé par Ray Oldenburg, professeur émérite de sociologie urbaine à l'université de Pensacola en Floride - dans son livre publié en 1989, "The Great Good Place" - pour désigner un autre espace que la maison ou le travail où l'on puisse, en toute liberté, participer à la vie publique et accéder à l'expression d'une démocratie locale. Il y a 30 ans, il prenait en exemple la convivialité des bistrotiers français... Aujourd'hui, c'est à notre tour de nous inquiéter.

Sinny & Ooko, c'est l'habitation, le deuxième, c'est le travail, le troisième, c'est la destination que l'on choisit. Un endroit avec superposition d'usages. Là où des gens différents viennent pour des raisons qui ne sont pas forcément les mêmes." Le phénomène n'est pas nouveau, puisque Sinny & Ooko a commencé en 1992 en créant à Paris Le Glazart, Le Divan du Monde, puis La Machine, Le Bar à Bulles, Le Comptoir Général, La Recyclerie, Le Pavillon des Canaux et, enfin, le petit dernier, inauguré en juin de cette année, à Pantin, en proche banlieue parisienne, La Cité Fertile. "D'abord, c'étaient des lieux de concert, explique Stéphane, et puis on s'est aperçu que la musique peut être clivante, il y a les gens qui aiment le jazz, ceux qui préfèrent le rock, etc. Alors, est née l'envie d'aller plus loin, de créer des communautés de gens, des endroits transversaux, ouverts..." Des lieux qui recréent du lien, en somme. Il y avait en France 600 000 bistrotiers en 1910, 250 000 en 1970... En 2016, le chiffre est tombé à 35 000. Les tiers-lieux ont pour vocation de redynamiser les cœurs de ville, de retrouver un équilibre entre vie sociale et économie positive. À La Recyclerie, porte de Clignancourt, on vient faire réparer son vélo à l'Atelier de René, boire un verre, écouter un concert, nourrir les poules, voire ramasser des tomates (400 adhérents pour les jardins partagés, en bordure des voies ferrées).

CANTINE ET DÉBATS DE SOCIÉTÉ

À Rennes, cinq artistes, venus des arts visuels, du chant, du théâtre, ont monté Les Ateliers du Vent, en 1996. Ils sont trente-huit aujourd'hui. "Notre objectif était clair: on voulait changer le monde!" s'exclame



Rencontres et concerts au Confort Moderne, à Poitiers.



La Cité Fertile, à Pantin, récemment inaugurée.

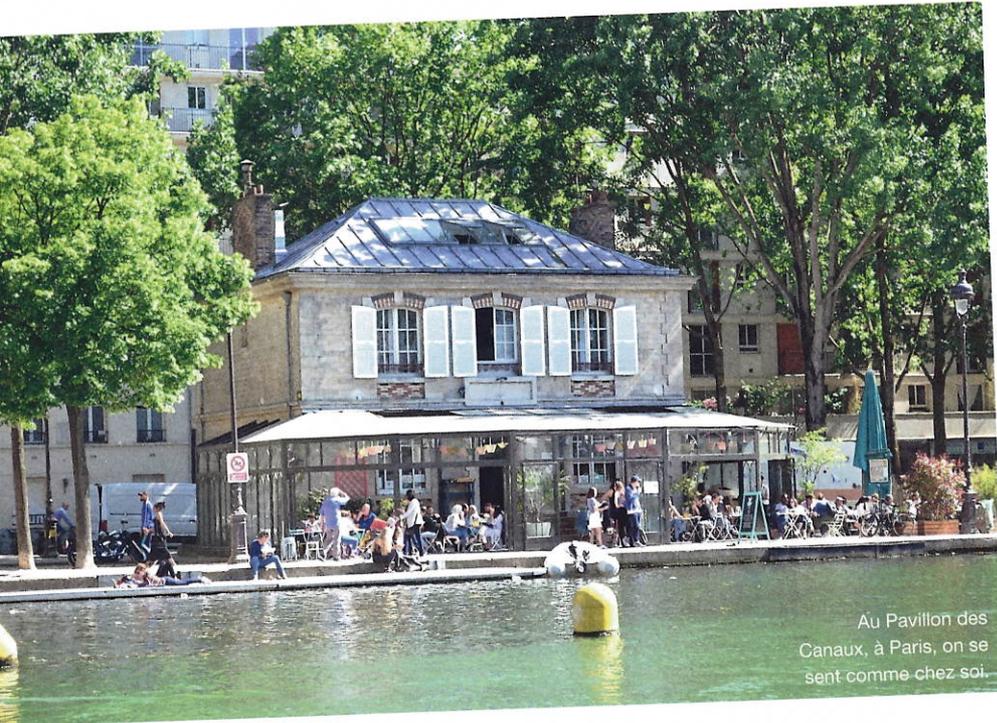
en souriant Stéphane Guiral. S'il n'a pas tout à fait atteint son objectif, le collectif a créé un espace multiforme de 2000 m² dans une ancienne usine de moutarde, dans les quartiers ouest de Rennes. "On a trois objectifs concrets, précise Stéphane : favoriser la vie des artistes, soutenir la création, créer des lieux de rencontre entre les œuvres, les artistes et les publics ; et encourager des projets politiques, des initiatives citoyennes." Concrètement, on trouve aux Ateliers du Vent un bar, une cantine, un endroit où on projette des films et où on lance des débats de société ; on y organise des jeux, des barbecues, des vide-greniers... Les Ateliers du Vent sont subventionnés à 50 % par les pouvoirs publics, emploient sept salariés à plein temps et soixante salariés intermittents. "On aime bien organiser des expériences originales, mener des actions artistiques ludiques et subversives", appuie Stéphane Guiral. Comme la "Vilaine frayeur", en octobre, où toute l'ancienne usine se transforme en escape game géant ; le Bal du Bon Pied, le 13 juillet, conclu par un feu d'artifice-karaoke qui réunit tout le monde, ou des invitations à danser une fois par mois. "Il ne faut pas oublier cet objectif principal des Ateliers du Vent, souligne Stéphane, la fête!"

AU BONHEUR DES FANZINES

À Poitiers, Le Confort Moderne existe depuis trente-quatre ans. Il a été créé en 1985 à l'initiative du collectif l'Oreille est hardie, association à but non lucratif qui a élu domicile dans l'ancien magasin d'électronique Confort 2000, avant de devenir un

Feux d'artifice, concerts, bals... ce sont aussi des lieux où l'on fait la fête

lieu d'échanges culturels. "Nos deux activités principales sont la programmation musicale, d'une part, et la création d'art contemporain, de l'autre, explique Laurent Philippe, responsable de la programmation musicale. Nous organisons des expositions 'professionnelles' classiques, mais nos visiteurs peuvent eux aussi prendre part aux créations artistiques dans le cadre de projets participatifs." Les ateliers soudure, par exemple, permettent à qui veut de participer aux créations plastiques. Situé à quinze minutes du centre-ville à pied, l'espace dispose en outre d'un disquaire, d'un bar et d'un restaurant. Signe particulier : Le Confort Moderne s'est doté d'une "fanzinothèque", bibliothèque forte de quelque 55 000 fanzines, ces magazines de bric et de broc réalisés par des amateurs, à la distribution plutôt underground, et souvent à vocation musicale. Un répertoire unique au monde. Si l'association l'Oreille est hardie compte quatorze employés permanents, plus d'une centaine de bénévoles et mille adhérents font vivre l'espace. Et c'est grâce à l'aide de volontaires que l'artiste plasticien Benedetto Bufalino a pu désosser une caravane et la transformer en piscine pour l'exposer, d'abord au Confort Moderne, ensuite sur les rives du Clain, la rivière qui traverse Poitiers. Le tout en huit jours seulement! >



Au Pavillon des Canaux, à Paris, on se sent comme chez soi.



L'Hermitage, à Autrèches, propose de multiples activités.

EN SORTIR EN S'EN TROUVANT GRANDI

Autrèches, village de 700 habitants situé dans l'Oise, a une longue expérience d'innovation citoyenne: dans les années 50, on y trouve une maison médicale administrée par ses propres malades, et vingt ans plus tard, l'une des premières ONG d'aide au développement de pays émergents (le CIDR). L'Hermitage, immense espace sur une friche de 30 hectares, est né en 2017 à l'initiative d'une cinquantaine de personnes (économistes, professionnels de l'innovation, travailleurs sociaux...). "Ici, nous cherchons à recréer du lien entre villes et campagnes, et entre campagnes elles-mêmes, pour permettre la transmission des savoirs, l'expérimentation et le passage à l'action autour de thématiques comme la transition énergétique, l'agroécologie, et le vivre-ensemble", explique Latifa Danfakha, responsable de la stratégie et des projets à impact.

L'Hermitage héberge entre autres Végéto, une société d'aquaponie (technique combinant culture de plantes et élevage de poissons), un café associatif et une "Université populaire des transitions" (avec ateliers, conférences, cours ouverts à tous). À l'automne 2020, va se créer une formation aux nouveaux métiers de la réparation électronique destinée aux décrocheurs scolaires et personnes éloignées de l'emploi. Car les tiers-lieux ont aussi pour vocation, si ce n'est à changer le monde, comme le voulaient Les Ateliers du Vent, du moins à l'améliorer. Comme le résume Latifa: "Un tiers-lieu, c'est un espace de ressources, d'échanges, d'expérimentations et de lien, ouvert à tous – petits et grands, étudiants et retraités, professionnels et associations. Toute personne qui y vient, même pour

quelques heures, doit pouvoir en sortir en ayant appris quelque chose, pu partager ses points de vue, en s'en trouvant grandie." À La Cité Fertile, à Pantin, une école des tiers-lieux s'est créée, dont 85 % des "élèves" sont des femmes, qui suivent une formation de 40 heures. Pour apprendre, comme le résume Stéphane Vatinel, "à créer d'autres tiers-lieux, ces modèles rentables dont la vocation essentielle n'est pas la rentabilité..." ●

GRANDE DIVERSITÉ

Fab labs, coworking, espaces de rencontres, de créativité... les tiers-lieux se caractérisent par une grande diversité. On en comptabiliserait 1800 en France. L'État vient d'ailleurs d'annoncer un plan de 110 millions d'euros pour les renforcer et les déployer partout en France. "C'est une vraie réponse à l'enclavement des territoires", selon les mots de Patrick Levy-Waitz, qui a piloté la mission "Coworking: territoires, travail, numérique".